



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
 Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC

L'interprète avait suivi Farandoul.
 — Prenez toutes les mesures de de-
 fense possibles, lui dit celui-ci, con-
 voquez pour demain les milices et la
 noblesse de la province, il faut nous
 tenir prêts à repousser toutes les at-
 taques!

Yamida, la jeune épouse de Kaïdo,
 prince de Miko, ou plutôt de notre
 ami Farandoul, était allée s'asseoir,
 rouge et confuse, sur une pile de coussins
 de soie bleu de ciel. Ses yeux
 anguleux restaient fixés sur les
 matras du paquet ou s'abritaient der-
 rière son éventail fébrilement agité.
 Farandoul, assis à côté d'elle, ne di-
 sait rien non plus, abasourdi ébloui
 par le sourire et les grâces de cette
 jeune Japonaise que des événements
 venaient de jeter dans sa vie avec le
 titre charmant d'épouse.

Quelle journée fertile en évé-
 nements! Et combien l'éléphant du roi
 de Siam était alors loin de sa pensée!

Cependant Yamida revenue jette
 un regard sur Farandoul silencieux.
 Elle doit s'étonner de ce silence pro-
 longé; il faut parler, mais comment?
 Farandoul maudit son ignorance de
 la langue japonaise.

Mais l'interprète est encore là. Fa-
 randoul lui parle à voix basse.

— Puis-je, princesse, parler de
 l'empire? s'écrie l'interprète après
 trois grands saluts, le prince votre é-
 poux a juré par le dragon Tats-ma-
 ki de ne pas prendre la parole en ja-
 ponais avant d'avoir subjugué les re-
 belles aussi complètement qu'il l'a
 été lui-même par vos yeux. Et ce-
 pendant il voudrait vous dire que
 son cœur, pareil au volcan de Fuzi-
 hama, brûle d'incextinguibles feux;



NOS SOIREEES

M. Chouffeur restera chez lui.

son serment lui défend de le dire en
 japonais, mais il pourrait le faire
 dans une langue étrangère, savez-
 vous le français, princesse?

— Et l'anglais?
 — Non plus.

— Alors, reprit le Siamois, il lui
 faudra vous le dire par interprète
 jusqu'à nouvel ordre. Je vous sup-
 plie, gracieuse princesse, d'être in-
 dulgente pour ma faible voix, qui ne
 pourra que vous répéter froidement
 ce que le prince vous eût dit avec
 beaucoup plus d'âme et de passion.
 Maintenant, le prince désirerait sa-
 voir si son visage a le bonheur de
 vous plaire?

— Comment pourrais-je le dire?

soupira Yamida, le prince garde son
 casque baissé.

— Vous n'avez jamais vu le prin-
 ce avant la cérémonie?

— Vous savez bien, répondit natu-
 rellement Yamida, que j'ai toujours
 vécu retirée chez mon père à Osaka;
 quand il a eu le portrait du prince
 qu'il m'a envoyé la demande de
 ma main.

— Bravo! pensa Farandoul, elle
 ne connaissait pas le prince; je
 pourrais quitter mon casque dans
 l'intimité! Ouf! je respire!
 Et il se leva pour dire deux mots
 à l'interprète.

Gracieuse princesse, reprit celui-
 ci, le prince doit vous avouer une
 chose, c'est que le portrait était peu

ressemblant.

Yamida eut un petit cri de con-
 trariété qui changea d'expression et
 devint de la surprise. Farandoul ve-
 nait de jeter son casque.

— Ah! s'écria Yamida, pas res-
 semblant du tout; le prince est
 dit, s'arrachant aux lamentations
 de la pauvre Yamida, qui le voyait
 avec un chagrin mortel courir aux
 dangers dès le lendemain de leur
 mariage, le prince quitta le palais à
 la tête de son peloton de farouches
 guerriers à trois sabres.

— Cela, princesse, c'est de la poli-
 tique! mystères de la diplomatie!...
 Vous connaissez les difficultés de la
 situation, le prince cherche à gagner,
 par quelque concessions, la confiance
 des diplomates étrangers.

VII
 Combats et révolutions.—Crise poli-
 tique.—Les généraux et les
 hommes politiques s'ouvrent le
 ventre avec fureur.—Catastro-
 phe.—Condamnée à périr dans
 la graisse bouillante!—La pré-
 diction s'accomplit!

La ville de Miko eut le lendemain
 un réveil agité. Des nouvelles étaient
 arrivées pendant la nuit, les rebelles
 avaient proclamé un nouveau prince
 à Fatzouma, la ville tombée en leur
 pouvoir, et de plus se vantaient, avec
 une impudence extrême, d'avoir fait
 prisonnier le prince Kaïdo. Déjà mé-
 me de nombreux partisans tenaient
 hardiment la campagne sur la route
 de Miko.

La situation s'assombrissait. Ce
 qui rassurait les habitants de Miko,
 c'est que le prince, que l'on disait
 tombé entre les mains des rebelles,
 était parmi eux organisant la défen-
 se. Par les soins de l'interprète, une
 proclamation du faux Kaïdo avait
 été émise. La milice était convoquée
 d'urgence, pour coopérer avec les
 troupes à la défense de la ville. Le
 vieux général Faxiba, commandant
 des troupes régulières, appelé au pa-
 lais avec ses officiers, avait reçu les
 instructions édictées du prince.

Le prince était un homme de fer,
 la chose était connue, le général Fa-
 xiba le trouva plus énergique encore
 que de coutume. Il donnait trois heu-
 res aux milices pour s'assembler et
 prétendait les conduire aussitôt à
 l'ennemi.

Le général Faxiba, électrisé, par-
 tit ventre à terre pour l'esplanade où
 se réunissaient les troupes. Dans un
 discours d'une concision antique, il
 fit passer dans l'âme de ses colo-
 nels l'énergie du prince Kaïdo; trois co-
 lonels jurèrent de s'ouvrir le ventre
 si l'ennemi n'était pas vaincu avant
 le coucher du soleil. A midi son-
 nant toutes les troupes étaient sous
 les armes et prêtes à partir. On n'at-
 tendait plus que le prince. A l'heure
 dite, s'arrachant aux lamentations
 de la pauvre Yamida, qui le voyait
 avec un chagrin mortel courir aux
 dangers dès le lendemain de leur
 mariage, le prince quitta le palais à
 la tête de son peloton de farouches
 guerriers à trois sabres.

L'interprète s'était un peu fait
 prior pour endosser le harnais, mais
 se sentant plus que jamais nécessaire
 pour porter les ordres, il s'était déci-
 dé en soupirant.